La littérature d'idées du XVIe siècle au XVIIIe siècle



Discours de la servitude volontaire

Étienne de La Boétie · discours, écrit vers 1548

Pourquoi des millions d'hommes obéissent-ils à un seul, qui n'a que deux yeux et deux mains ? La Boétie répond : parce qu'ils le veulent bien.

Forme : discours continu, sans chapitres

Écriture : Vers 1548, entre 16 et 18 ans selon l'éditeur Paul Bonnefon, puis remanié vers 1550

Publication : 1574, après la mort de l'auteur : un extrait, puis le texte entier dans un recueil de Simon Goulart

Genre : Discours argumentatif, littérature d'idées

Autre titre : Le Contr'un, nom donné par d'autres selon Montaigne

Destinataire : Un ami, « ô Longa » : Guillaume de Lur, sieur de Longa, conseiller au Parlement de Bordeaux

Parcours, voie générale : « « Défendre » et « entretenir » la liberté »

Parcours, voie technologique : « « Défendre » et « entretenir » la liberté »

L'essentiel en trois points

1. Une question de départ

Comment tant d'hommes peuvent-ils endurer un tyran seul, qui n'a de puissance que celle qu'ils lui donnent ?

2. Une réponse choquante

C'est le peuple qui consent à sa servitude : il suffirait de ne plus servir pour être libre.

3. Trois explications

La coutume, les appâts qui endorment le peuple, et la chaîne des complices qui profitent de la tyrannie.

Le résumé

Le paradoxe : un seul contre des millions

Le Discours s'ouvre sur deux vers d'Ulysse chez Homère, qui défendent le pouvoir d'un seul. La Boétie pose alors sa question : comment un million d'hommes peuvent-ils servir un tyran seul, souvent « le plus lâche » de la nation ? Ce n'est pas de la lâcheté : à ce nombre-là, ce vice n'a même pas de nom.

Le tyran n'a que ce qu'on lui donne. Pas besoin de le combattre : il suffit de ne plus le soutenir, et il s'effondre comme un colosse privé de sa base.

La liberté est naturelle

Comment cette volonté de servir s'est-elle enracinée ? La nature nous a faits « à même moule », pour nous reconnaître comme compagnons et frères : nous sommes donc naturellement libres.

Même les bêtes le crient : l'éléphant casse ses dents pour payer sa liberté, le cheval mord le frein. La Boétie distingue ensuite trois sortes de tyrans (élus, conquérants, héritiers), qui règnent au fond de la même façon.

La coutume, première raison de servir

On sert d'abord par force ou par tromperie, mais ceux qui viennent après servent sans regret : nés sous le joug, ils le croient naturel. Exemples : Denis de Syracuse, les deux chiens de Lycurgue, les Spartiates Sperte et Bulis face au Persan Indarne, le jeune Caton chez Sylla.

Quelques-uns, « mieux nés », gardent la liberté en tête grâce à l'étude : c'est pourquoi le Grand Turc se méfie des livres. Et la servitude rend les hommes lâches.

Les ruses pour endormir le peuple

Cyrus, maître de Sardes, y installe tavernes et jeux publics pour abêtir les Lydiens. Théâtres, gladiateurs et festins sont les « appâts de la servitude » : le peuple romain regrette Néron et honore César.

Les tyrans se cachent comme les rois d'Assyrie, se donnent des airs divins (le doigt de Pyrrhus, Salmonée qui imite la foudre) ou empruntent le titre de tribun du peuple.

Le secret de la tyrannie : la chaîne des complices

Le vrai ressort, ce ne sont pas les gardes mais « quatre ou cinq » favoris, qui en tiennent six cents, qui en tiennent six mille… jusqu'aux millions : sous le grand tyran, des « tyranneaux ».

Ces complices vivent dans la peur, sans amitié possible avec un tyran qui finit souvent par les perdre. Le Discours se termine sur une prière : Dieu réserve aux tyrans et à leurs complices une peine particulière.

Les personnages

- Le peuple (Celui qui consent) : les millions d'hommes qui servent un seul : La Boétie les interpelle, car c'est leur consentement qui fait le tyran.
- Le tyran (Le maître seul) : un homme qui n'a que deux yeux et deux mains : toute sa puissance vient de ceux qui lui obéissent.
- Les tyranneaux (Les complices) : les favoris et leurs protégés, de six à des millions, qui soutiennent le tyran pour partager le butin et vivent dans la peur.
- Longa (L'ami destinataire) : l'ami à qui La Boétie dit écrire (« ô Longa »), deux fois nommé dans le Discours.
- Les « mieux nés » (Les esprits libres) : ceux qui, polis par l'étude, gardent la liberté en tête même quand elle a disparu du monde.
- Ulysse (L'exemple d'ouverture) : le héros d'Homère, dont les vers en faveur d'un seul maître lancent le Discours.
- Sperte et Bulis (Les Spartiates) : deux Spartiates qui expliquent au Persan Indarne qu'il ne connaît pas le goût de la liberté.
- Caton l'Uticain (L'enfant révolté) : encore enfant, il demande un poignard pour tuer le dictateur Sylla.
- Lycurgue (Le législateur) : le législateur de Sparte, qui montre avec deux chiens que l'éducation fait les hommes.
- Cyrus (Le tyran rusé) : roi perse qui soumet les Lydiens de Sardes par des tavernes et des jeux plutôt que par l'épée.
- Néron et Jules César (Les tyrans regrettés) : deux maîtres de Rome que le peuple, gavé de jeux et de festins, a regrettés et honorés à leur mort.
- Brutus et Cassius (Les libérateurs) : appelés « Brute et Casse » : ils ont ôté la servitude à Rome, mais sont morts en ramenant la liberté.

Les thèmes à retenir

Une servitude consentie

Le paradoxe du titre : la servitude est « volontaire ». Le tyran ne tient que par ceux qui lui obéissent. Il suffit donc de cesser de le soutenir, sans même le combattre.

> **« Soyez résolus de ne servir plus, et vous voilà libres. »**
>
> La Boétie, aux peuples, apostrophe « Pauvres et misérables peuples insensés »

La liberté, un droit naturel

La nature a fait tous les hommes égaux et frères : personne n'est né pour servir. Les bêtes elles-mêmes résistent à la captivité.

> **« il ne faut pas faire doute que nous ne soyons naturellement libres, puisque nous sommes tous compagnons »**
>
> La Boétie, passage sur la nature, « bonne mère »

La force de la coutume

On s'habitue à tout, même au poison, comme Mithridate. Ceux qui naissent sous le joug prennent la servitude pour leur état naturel.

> **« ainsi la première raison de la servitude volontaire, c'est la coutume »**
>
> La Boétie, après l'exemple de Caton et des Cimmériens

La pyramide des complices

La tyrannie est un réseau d'intérêts : chaque complice tient ceux d'en dessous. Mais ces favoris vivent dans la peur, car le tyran n'aime personne.

> **« ce sont toujours quatre ou cinq qui maintiennent le tyran, quatre ou cinq qui tiennent tout le pays en servage. »**
>
> La Boétie, « le ressort et le secret de la domination »

Le lien avec le parcours

Défendre la liberté, c'est d'abord refuser de servir, comme les Spartiates qui la défendraient « avec les dents et les ongles ». L'entretenir, c'est la garder vivante par l'éducation, l'étude et la vigilance, comme les Vénitiens qui veillent à « entretenir la liberté ». La Boétie montre aussi comment on la perd : par habitude, par plaisir, par intérêt.

> **« nous ne sommes pas nés seulement en possession de notre franchise, mais aussi avec affectation de la défendre. »**
>
> La Boétie, passage sur la liberté naturelle, avant l'exemple des bêtes

Sujets de dissertation

Dans le Discours de la servitude volontaire, La Boétie explique-t-il seulement comment les hommes perdent leur liberté ?

I. Une analyse lucide de la servitude

- Le paradoxe de départ : des millions servent un seul, qui n'a de pouvoir que celui qu'on lui donne.
- La coutume : nés sous le joug, les hommes le prennent pour naturel (les deux chiens de Lycurgue).
- Les appâts et la chaîne des complices : jeux de Cyrus, festins romains, « quatre ou cinq » favoris qui tiennent le pays.

II. Un appel à défendre la liberté

- Un droit naturel : tous faits « à même moule », compagnons et frères ; même les bêtes résistent.
- Une libération sans violence : « Soyez résolus de ne servir plus, et vous voilà libres. »
- Des modèles : Sperte et Bulis face à Indarne, le jeune Caton chez Sylla, Brutus et Cassius.

III. Une leçon pour entretenir la liberté

- Les « mieux nés » gardent la liberté vivante par l'étude : le Grand Turc se méfie des livres.
- Les Vénitiens, élevés à « entretenir la liberté », montrent le rôle de l'éducation.
- La lucidité du lecteur : reconnaître les ruses du pouvoir (jeux, titres flatteurs, mystère) pour ne pas s'y laisser prendre.

Selon La Boétie, faut-il combattre le tyran pour défendre sa liberté ?

Le Discours de la servitude volontaire est-il plus un éloge de la liberté qu'une critique du tyran ?

Citations : édition Paul Bonnefon (Bossard, 1922), en orthographe modernisée, d'après le texte de Wikisource. Le Discours n'a ni chapitres ni numéros : les repères renvoient aux passages. L'orthographe peut différer selon ton édition.